

FRANÇOIS-XAVIER FAUVELLE

QUAND L'HISTOIRE ET L'ARCHÉOLOGIE DIALOGUENT

Réconcilier les textes historiques et les traces archéologiques, c'est le credo de l'historien François-Xavier Fauvelle. Âgé de 39 ans et lauréat de la médaille de bronze, ce spécialiste de l'Afrique a en effet à cœur de travailler avec ses collègues d'autres disciplines, d'oser « mettre en danger ses acquis », pour recouper leurs informations. Il se félicite d'ailleurs que son ami François Bon, archéologue avec qui il collabore régulièrement, ait également reçu une médaille de bronze cette année.

Pourquoi avoir choisi l'Afrique comme sujet d'études ? Certainement parce qu'il y a vécu dans son enfance, au Tchad et en Côte-d'Ivoire. Mais son parcours est tout de même erratique, de son propre aveu. Il commence par des études de philosophie, allant même jusqu'à débiter une thèse. « Mais je me sentais dans une

impasse intellectuelle. » Il se rend compte alors que, plus que les spéculations, c'étaient les textes qui l'intéressaient. Il reprend des études d'histoire, sa thèse portant sur les récits européens de découvertes de l'Afrique du Sud, notamment sur l'histoire de la représentation des Khoisan, un peuple nomade de cette région.

Après sa thèse, soutenue à l'université d'Iowa aux États-Unis et à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, FX, comme il aime à signer, est attaché temporaire de recherche à Paris 1, avant de passer un an en Éthiopie pour coordonner un programme d'histoire et d'archéologie. Il s'intéresse alors à l'Islam dans ce pays.

« LE PAYS LE PLUS EXOTIQUE, C'EST LE PASSÉ. »

En 2002, il est reçu au CNRS et intègre l'Institut d'études africaines d'Aix-en-Provence. Ses recherches sur les peuplements en Afrique du Sud le conduisent à fouiller dans les archives missionnaires locales, mais également à Londres ou à Rome. Il lit les récits de voyages portugais et hollandais, mais pratique aussi le terrain.

C'est alors qu'il commence un travail de véritable interdisciplinarité, prenant le risque de confronter les savoirs acquis par les textes à ceux fournis par les traces archéologiques. Les deux sources donnent des informations contradictoires : les textes décrivent les Khoisan comme un peuple nomade, élevant de grands troupeaux, tandis que les traces archéologiques sont celles de chasseurs-cueilleurs. « Nous avons finalement modélisé le comportement de ces populations anciennes, notamment leur campement en bordure de fleuve et avons réussi à prédire l'existence de sites d'implantation. Ce modèle confirmerait ainsi plutôt les textes, l'activité principale des Khoisan n'ayant pas laissé de traces archéologiques. »

Depuis janvier 2006, FX est directeur du Centre français des études éthiopiennes à Addis-Abeba. « Cela faisait dix ans que je travaillais sur l'Afrique du Sud, j'avais peur de ronronner. L'Éthiopie offre un terrain d'études aux multiples intérêts : plusieurs siècles d'écrits, une très grande diversité linguistique, une localisation à la charnière de l'Afrique et de l'Asie, ainsi que de la Méditerranée et de l'océan Indien... » À peine arrivé, notre médaillé a déjà mis au jour les vestiges de trois villes médiévales musulmanes. Celui pour qui « le pays le plus exotique est le passé » n'a pas chômé même s'il trouve assez frustrant, en tant que directeur, de ne pas faire autant de terrain qu'il le voudrait.



© Marie Chordic

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES (SHS)

- CENTRE FRANÇAIS DES ÉTUDES ÉTHIOPIENNES
MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES
ADDIS-ABEBA (ÉTHIOPIE)
<http://www.cfes-fces.org/>
- CENTRE D'ÉTUDES DES MONDES AFRICAINS (CEMAF)
(laboratoire d'origine)